Marguerite de Valois - Les Françaises illustres.

Numéro d'inventaire : 1979.33112
Auteur(s) : Achille Isidore Gilbert
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Hachette et Cie (Paris.)
Imprimeur : Krakow (S.)
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Collection : Les Françaises illustres
Description : Collée sur une feuille de carton. Cadre de motifs floraux et géométriques noirs sur fond bleu. Chromolithographie en plusieurs vignettes au recto / texte imprimé en noir au verso.
Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm
Notes : Recto: 3 vignettes : portrait de Marguerite de Valois, les remparts d'Angoulême, "captivité du roi François Ier". Mention imprimée : "Librairie Papeterie L. Péricat, 35 rue de la Scellerie, Tours" Verso: "Marguerite de Valois", biographie anonyme Autres couvertures de cette série : 1986. 1220 (4) et 1998.1955 + 2013. 1071 à 1081.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

MARGUERITE DE VALOIS

Marguerite de Valois, dite aussi *Marguerite de Navarre*, *Marguerite de France* et *Marguerite d'Angoulême*, naquit à Angoulême le 11 avril 1492. Elle était fille de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, et sœur de François Ier. Mariée en 1509 à Charles, duc d'Alençon, premier prince du sang, connétable de France, qui mourut en 1525, elle épousa, en 1527, Henri d'Albret, roi de Navarre et prince de Béarn. Elle eut, de ce second mariage, une fille, la célèbre Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon et fut mère de Henri IV. Marguerite était séduisante; les charmes de sa personne, les agréments de son esprit, aussi bien que ses qualités morales, ont été diversement appréciés par ses contemporains. Il ne faut pas s'étonner de ces jugements contradictoires : les élans de passion qu'elle a mis dans tous les actes de sa vie, soit dans sa conduite, soit dans ses tendances religieuses tantôt catholiques, tantôt protestantes, ont éveillé de part et d'autre des opinions également passionnées. Marguerite passa sa jeunesse à la cour de son frère François Ier, où elle brilla par son savoir, son esprit et sa beauté. Ce fut après son mariage avec le roi de Navarre qu'elle joua un rôle dont l'histoire doit tenir compte. Elle fit de la cour de Nérac un centre de propagande protestante et un refuge pour les réformés. Entourée d'écrivains qui lui servaient de secrétaires, elle avait formé une sorte d'Académie des belles-lettres, qu'elle ne se contentait pas de protéger, mais qu'elle cultivait elle-même, ce qui la fit nommer la dixième Muse, comme on l'avait déjà surnommée la quatrième Grâce. C'est à Nérac que fut composé le plus important et le plus connu de ses ouvrages, qui a été plusieurs fois réédité, même de notre temps. Il a pour titre l'*Heptaméron* ou les *Sept Nouvelles de la reine de Navarre*, et offre un réel intérêt historique. Les sujets traités sont loin d'être édifiants. Il convient de dire que la belle reine de Navarre, la *perle* de François Ier, était plus réservée dans sa conduite que dans ses écrits. Le décousu de l'*Heptaméron* s'explique par la façon dont il a été composé. La reine de Navarre écrivait au jour le jour, au caprice de sa fantaisie, et avait au besoin recours à la collaboration de ses familiers. Elle s'essaya dans un genre bien différent en publiant *le Mirouer de l'âme pécheresse*, ouvrage purement théologique. Elle a encore laissé un recueil de poésies intitulées : *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, mais ces œuvres-là manquent d'inspiration et d'invention. Marguerite aimait tendrement son frère, aussi fut-elle douloureusement frappée quand elle apprit qu'à la suite de la défaite de Pavie il était retenu prisonnier par Charles-Quint. Elle était alors veuve de son premier mari et, n'écoutant que l'élan de son amitié, elle partit pour Madrid afin d'y soigner son frère malade et le distraire dans sa captivité. Elle ne put, malgré tout, hâter l'heure de sa délivrance. Marguerite de Valois mourut dans la religion catholique au château d'Odos, en Bigorre, le 21 décembre 1549, âgée de cinquante-sept ans.

CAHIER _____ appartenant à _____

HACHETTE ET Cie — E. Krakow imp. Paris

MARGUERITE DE VALOIS

Librairie, Papeterie L. PÉRICAT, 35, rue de la Scellerie, TOURS.